

BALLADE DANS "LES BOITES A DANSER" ORANAISES

1 953 - Après ma journée de labeur (au Central téléphonique), je sortais par la porte de la "rue Floréal Mathieu" et rejoignais un "Club de Jeunes" situé un peu plus haut, ou des cours de "Danses de Salon" étaient organisés par deux adhérentes... Initié par "Evelyne et Juliette" à l'alchimie des pas du Tango, Valse, Paso... j'ai "attrapé" le "virus de la danse"... Au fil des mois, ayant acquis toutes les bases, je décidai un soir fraîchement habillé par "Storto et Sixou" et chaussé par "Romans", de franchir les portes d'une des salles de bal d'Oran...

L'ABC, au "4 rue de Lourmel", sous le cinéma "Richelieu", m'accueillit pour mon premier bal, animé par le célèbre orchestre de Jacques VIDAL, accompagné de sa chanteuse: Graziéla Monty. Au fil des ans, j'y ai découvert: Lucien MARIN ou Jean ALEX. A cette époque, notre ville disposait d'autant de "Dancing et Night-club que de cinémas..." En ma compagnie, je vous invite à une promenade dans les salles dédiées à la danse...

Au 20 rue de la Bastille se trouvait: "La familiale" qui recevait bon nombre d'orchestres comme: Paul and his boys qui avait lancé une nouvelle danse: "Le Stop" (avec concours en fin de soirée) et l'incontournable Jacques Vidal ou celui de CAMINEHMOS...

Sous le Passage Germain, nous dansions au "Calypso" avec les orchestres de Jean ALEX, Jacques VIDAL, Los Cumbacheros...

Rue d'Arzew (au 33) face au cinéma le Rialto (devenu plus tard le Balzac) se trouvait le "Club", au-dessus du magasin: "Le dernier Cri"... Mario Cavallero et sa chanteuse Clary Darcourt assuraient les soirées. La direction proposait en alternance avec les orchestres, des spectacles parisiens, comme les DOLLY FLOOR (du LIDO) ou la chanteuse Lily BERTRAND (de l'Alhambra) accompagnée par l'orchestre Mano CANALLERO...

Rue Alsace Lorraine (sous les cinémas EMPIRE et CLUB) nous avions: Le gymnase tous les orchestres oranais se produisaient comme celui de Jean CHRISTO et ses MUCHACHOS que je découvris lors d'une soirée...

Au 21 avenue Aristide Briand (à Choupot) il y avait "le Météore" près du cinéma Le MONDIAL. Les orchestres de Paul MORYS et son chanteur Toni AGULLO, celui de LOS MAMBEROS (le pianiste qui jouait aussi du Bandonéon était aveugle) assuraient au fil des ans les bals du samedi soir et dimanche après-midi.



L'Orchestre Jean CRISTO

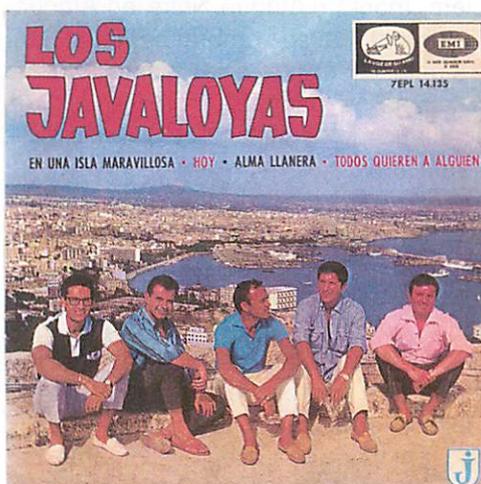
doc : Hubert CARO



Avenue de St Eugène (au 43) se trouvait: "Le Beauville" - la "pub" de l'époque annonçait que c'était la salle la

plus moderne d'Oran. Henri Bosc et son chanteur MIN-GOVAL, PAUL and his BOYS, Claude CASCALES assuraient les bals...

L'été (souvenez-vous) nous dansions en plein air au Stade de la JSSE avec J. VIDAL, Camille FUGEN et son



chanteur Antonio LUZ, Henri BOSC, sans oublier : LOS JAVALOYAS (orchestre attractif espagnol) qui animait aussi les bals à Eckmühl au Stade de l'ASE et qui eut un énorme succès dans les années 50/53...



Les Javaloyes

doc : Francis CANDELA

Nous dansions aussi l'été au Stade GAY, au Stade de l'Avenir (La Pergola) qui devint plus tard l'HOLLYWOOD FOLIES, toujours animé par les orchestres connus dont celui de Los Cubanitos Boys... Pour les fêtes de Gambetta en 1960, j'ai souvenir d'une soirée avec Les Machucambos (mondialement connu) et leur fameux PEPITO qui "mit le feu" dans l'assistance. La jeunesse en délire (dont je faisais partie) les obligea à rejouer trois fois ce morceau...

On dansait aussi à La Loge à L'Alcazar, au Platanium (au 6 boulevard de Stalingrad) dont l'entrée était gratuite le dimanche après-midi avec les orchestres de Denis JAMBEL et Lucien MARIA.



de gauche à droite :

**Jean-Claude ESCOLANO - José VERDEGAY -
Guy ANCELIN et Jean CLAUDEL**

doc : Hubert CARO

La salle des Magasins Généraux accueillait des associations comme la Jeunesse Sportive du Plateau ou le Club Olympique de Boulanger qui organisaient des bals avec le Club des Six, RULL et ses Cadets, Jacques VIDAL, Jean CLAUDEL...

Rue d'Arzew (au 48) trônait La Brasserie de Paris, le célèbre cabaret. En 1956, c'est le quartette Jo CHARMY et Claude VERNEUIL, qui assuraient la danse...

Un soir la direction présenta: LE FLOOR SHOW DE PARIS et Dolorès ALVAREZ (la reine du strip-tease).

Ambiance surchauffée pendant l'effeuillage. La même année fut organisée pendant quatre jours, le festival de strip-tease avec les filles du CRAZY HORSE de Paris et la sulfureuse Rita CADILLAC. Ce show fut interdit au moins de 18 ans. L'établissement afficha "Complet" pendant les 4 soirées...

Au 12 bd. Gallieni, il y avait la Brasserie Night-club : Le GRILLON - L'établissement accueillait surtout des artistes espagnols tels le Ballet ERASTO accompagné par l'orchestre de José PARAS et ses 6 MUCHACHOS, Manolo MAS et sa chanteuse CONCHITA SAN FERNANDO, sans oublier "La tragédienne de la danse" Carmen DEL RIO ou encore Marujita BUSTO "la plus petite, mais la plus grande vedette d'Espagne" (pubs de l'ECHO d'ORAN)...

D'autres "Night-club" comme LE TABOU, LE TABARIN, LE HOLLYWOOD FOLIES (ex-Pergola), LE CHAMPS ELYSEES recevaient des orchestres et artistes français et espagnols tels : les duettistes PATRICE et MARIO, la chanteuse Anny FLORE, Félix MARTEN, Chiquita GOMIZ et les orchestres: Vincent CASINO, Bob ROLLAND, le sextette Claude WILLIAM ou Mario BENZI assuraient la partie danse...

Fin des années 50, la direction du "Grand Café Riche" (place Villebois Mareuil) a créé la "première discothèque" oranaise: le WHISKY A GOGO. On y accédait par le Boulevard Charlemagne. Cette salle située en sous-sol, avec plafond voûté, petite piste, tables basses avec tabourets, fauteuils de mousse contre les murs, petit bar au-dessus duquel les "bouteilles de scotch" pendaient comme des stalactites, inaugurait un nouveau style de dancing... Peu d'éclairage, bougies sur toutes les tables,

deux grosses enceintes acoustiques au-dessus de la piste, qui restituait les musiques dispensées par un "disque jockey" juché dans un petit local. Nous étions accueillis par deux hôtes qui nous plaçaient çà et là selon les tabourets libres... Une révolution! Un "must" pour la drague oranaise...

En réponse, la direction du COQ D'OR ouvre quelques mois plus tard, au boulevard Gallieni, LE SCOTCH CLUB. Nous dévalions une vingtaine de marches (en fer) entre deux immeubles du boulevard pour découvrir l'entrée...

Décoration identique au "WHISKY A GOGO". Succès phénoménal de cette discothèque, qui grâce à un système ingénieux, faisait se déplacer l'ensemble du bar électriquement vers l'arrière, doublant ainsi la superficie de la salle...

Seconde révolution oranaise ! La jeunesse (surtout le dimanche après-midi) arrivait des villes avoisinantes pour découvrir ce lieu. Nous, "Play boys oranais" étions ravis de rencontrer les filles de BEL ABBES, ARZEW ou du SIG... Me trouvant à l'aise dans ce lieu, je délaissais ainsi les salles de bal. Guy, le disque jockey de l'établissement me présentait les pochettes des disques que j'entendais. Je m'empressais le lundi d'aller les acquérir chez FESTIVAL, avant qu'ils ne disparaissent des "bacs"... Je garde toujours jalousement les mélodies de l'époque (de Bob AZZAM à Louis PRIMA) estampillées par mes soins : SCOTCH CLUB...

L'ouverture de ces deux discothèques provoqua une "Onde de choc" pour les dancings traditionnels. Les directeurs de ces établissements décidèrent de "relooker" rapidement leurs salles, de façon à fidéliser leur clientèle... le pari fut gagné !



En "grande banlieue", nous avons CANASTEL et sa vue unique sur toute la baie oranaise... A proximité du CASINO se trouvait la

GUINGUETTE. Dans les années 50, le dimanche (de mars à octobre) était organisé des repas champêtres avec au menu: riz au poulet à l'Espagnol (pour 400 F avec le transport et le vin)... Les cars AMOROS assuraient un "service intensif" toute la journée depuis la Brasserie du COQ HARDI (rue El Moungar)... A 16 heures, on dansait en plein air au son des orchestres : Les AFRICA BOYS ou LOS CAMARGUEYS. Le soir, à 21 heures, le dancing du CASINO prenait le relais (tenue correcte exigée). Son



podium accueillait des spectacles comme PASCAL et DOMINIQUE ou PIERRE DURAN. On dansait avec l'orchestre de René PERRETI, qui distillait une musique douce et feutrée. Ce lieu semblait être réservé à la "Jet-set oranaise" dont les villas s'éparpillaient dans la pinède environnante... En 52/53 (accompagné) j'avais assisté au show de CAPUCINE et COCCINELLE, les deux travestis de l'époque

CAPUCINE

(ancêtres de l'actuel MICHOU de PARIS) qui effectuaient une tournée en Algérie...

L'été, côté corniche, LE BIARRITZ à Paradis Plage nous ouvrait ses portes à partir de 17 heures avec les orchestres : Jean VALENTI ou LOS CHERIMBELES. Les cars de la SOTAC (le dimanche) assuraient le transport depuis LE CLUB (rue d'Arzew). Cet établissement disposant aussi d'un petit CASINO permettait aux joueurs débutants que nous étions, de gagner (mais surtout de perdre) à la "Boule" ou au "Baccara"...

A Aïn-El-Turck, l'orchestre d'Al MITCHEL animait les bals au BEAUSEJOUR. Le soir, sur la route intérieure en direction du Cap Falcon, LE MACUMBA discothèque de plein air (inaugurée l'été 60) nous accueillait... On franchissait le portillon d'une immense Villa Blanche, il fallait descendre une quinzaine de marches pour arriver au Centre d'un Patio, rafraîchi par une fontaine illuminée. A gauche, le bar décoré "façon paillote". A droite, la piste avec autour des petites tables et fauteuils en osier. Très peu d'éclairage, mais une vue splendide sur l'immensité de la mer, éclairée à intervalles réguliers par le phare du CAP tout proche, avec en prime, le bruit du clapotis des vaguelettes se brisant sur la plage...

Combien de slows ai-je dansé dans cet endroit idyllique au son des musiques de Ray ANTHONY ou Buck CLAYTON ?... Je n'ose vous avouer le chiffre !

Amis lecteurs, le tour d'horizon auquel je vous ai convié



Une des Vedettes B A M B I PROGRAMME GRATUIT

pendant dix minutes, s'achève sur la grève du MACUMBA. Qui aurait pu prévoir qu'un jour, nous devions justement franchir l'immensité de cette mer, et laisser toutes "ces merveilles" derrière nous ?

Si ! Un homme le savait depuis 58 ! Mais c'est une autre histoire, plus compliquée que le poker... Il n'a pas su jouer la bonne carte, et nous avons tous perdu !...

C. ROMAIN

PS : Remerciements à Messieurs Y. GRENIER et A. DAHAN pour l'aide apportée par leurs documents pour la réalisation de cette évocation...

Réalisation Jean Louis Martinez
CLIPPER VIDEO : 04 93 77 08 09

Oran a été espagnole pendant plus de 2 siècles, de 1505, l'époque du chevalier Bayard, à 1792, en pleine révolution française, avec seulement une interruption de 24 ans de 1708 à 1732.

C'est cette histoire qu'Emile Serna nous fait vivre pendant deux heures. De la conquête aux féroces batailles, de la misère aux festivités, des amours aux jeux des oranais... Jusqu'à l'énorme tremblement de terre qui marqua la fin de cette période et vit les espagnols quitter Oran.

De nombreux fils ou petits fils de ceux qui sont partis en 1792, sont probablement revenus en 1830, lorsqu'Oran est devenue française.

Éditée par les AOC AZ
Amitiés Oraniennes de la Côte d'Azur
avec la participation
du Cercle Algerianiste de Nice
et des anciens des Lycées d'Oran

L'épopée espagnole à Oran (1505 - 1792)

Après les grandes et petites histoires
des bas quartiers d'Oran

*L'épopée espagnole
à Oran
de 1505 à 1792*

Une conférence d'Emile Serna
Agrégé de l'Université
Inspecteur Général
de l'Éducation Nationale (H)

Durée 1 h 52 mn environ
Distribuée par les AOC AZ : 04 93 88 40 85
11, av Georges Clemenceau 06000 NICE

LA CONFÉRENCE D'EMILE SERNA

SUR

LE PASSÉ ESPAGNOL D'ORAN

EST DISTRIBUÉE PAR

LES AMITIÉS
ORANIENNES
DE

LA CÔTE D'AZUR
(AOC AZ)

CE DOCUMENT EST DISPONIBLE EN CASSETTE, POUR UN PRIX
FRANCO DE PORT DE : LA CASSETTE ... 20 € TTC

POUR COMMANDER, ENVOYEZ UN CHÈQUE À L'ORDRE DES AOC AZ

À

AOC AZ, 11 BD GEORGES CLEMENCEAU – 06000 - NICE

(Les droits d'auteur sont gracieusement offerts par Emile SERNA
à l'association pour les oeuvres sociales)